

des pays développés, de techniciens, dans un but d'assistance, et je dirais que je n'en connais aucun et je n'ai point entendu dire que ce soit un problème.

M. OLSON: Je suis conscient qu'ils n'accordent qu'une piètre considération à ce fait, aux Nations Unies et aux autres conférences auxquelles j'ai assisté, où ils accueillent chaleureusement l'assistance technique et éducative mais lorsqu'en pratique on en arrive à leur fournir les gens qualifiés et que l'on encourage ces experts à aller là-bas, alors, les portes sont closes.

Le coprésident sénateur CROLL: C'est ce que j'ai dit plus tôt, et je n'ai reçu que peu d'approbation de la part du professeur Anderson sur ce point. Ce fut mon expérience.

M. ANDERSON: Tout ce que je puis dire est que je n'ai point été informé que cela était un problème.

Le coprésident M. BASFORD: Les cultivateurs de l'Alberta seront les bienvenus dans la jungle, M. Olson.

M. OLSON: Il y a d'autres endroits dans la jungle où les fermiers peuvent apporter une énorme contribution dans le domaine de la production, mais je ne crois pas qu'ils soient les bienvenus dans d'autres pays là où la fertilité et les conditions climatiques sont différentes du fait d'une politique étroitement nationaliste laquelle leur défend l'accès, non pas d'un petit territoire, mais de milliers de milles carrés.

Le coprésident sénateur CROLL: Avez-vous d'autres questions?

M. OLSON: Oui, monsieur le président. Je suis intéressé par le commentaire que vous avez fait à savoir qu'un grand nombre de ces pays s'efforcent de maintenir peu élevés, les prix des aliments—le Sénateur McDonald a discuté de ce fait, pendant un moment—et que par conséquent le résultat de la production alimentaire aurait été assez loin d'être le meilleur. Croyez-vous que le Canada aurait, depuis quelques années, maintenu peu élevés, les prix des aliments?

M. ANDERSON: Le Canada est un pays développé, et je parlais des pays sous-développés.

M. OLSON: Je sais. Ma question a pour but de savoir si votre étude de la politique canadienne et de la production alimentaire totale a été telle que nous avons exagéré le fait de vouloir garder les prix des aliments au plus bas et le résultat final a été que notre production alimentaire totale a été beaucoup moindre que ce qu'elle aurait pu être?

M. ANDERSON: Non, je ne dirais pas que les prix des aliments ou les prix des fermes ont été dans ce pays, gardés au plus bas du fait d'une telle politique.

Le coprésident sénateur CROLL: M. Olson pense que nous sommes politiquement sous-développés, dans ce pays.

M. OLSON: Peut-être pourrais-je attirer votre attention sur un produit en particulier, le sucre. Êtes-vous au courant de la politique canadienne en ce qui concerne le sucre, lequel est l'un de nos produits alimentaires de base?

M. ANDERSON: Oui.

M. OLSON: Croyez-vous que les producteurs de betteraves à sucre au Canada ont été moins qu'optimistes en ce qui concerne l'augmentation de leur production lorsqu'ils doivent vendre, face à tout le surplus et les produits écoulés continuellement de par le monde?

M. ANDERSON: Je crains ne pas en savoir long sur l'industrie de la betterave à sucre au Canada, mais je crois savoir qu'il existe une certaine protection de cette industrie.

M. OLSON: Il y a peut-être certaines subventions mais à mon avis il n'y a pas de protection.

M. ANDERSON: Les taxes indirectes ne sont-elles pas diminuées en ce qui concerne le sucre?